

1589 : Namur vue par un cartographe allemand

LE COMTÉ DE NAMUR DE QUAD & BUSSEMACHER

Le XVI^e siècle, âge d'or de la cartographie

Outre la cartographie marine, florissante en Italie et en Espagne et liée tant au développement de la navigation qu'à l'emploi généralisé de la boussole, le goût des cartes géographiques est plus généralement typique de la curiosité de la Renaissance. Les navigateurs laissèrent en ce domaine tôt la place aux mathématiciens et aux astronomes. À partir de 1470, les réimpressions de la *Géographie* de Ptolémée, évidemment très archaïque, furent les premiers ouvrages du genre mais firent bientôt la place à des cartes modernes : la première carte routière imprimée, montrant la route de Rome, fut réalisée en 1500 par Erhard Etzlaub de Nuremberg. Un atlas plus ambitieux édité à Cologne présenta en 1579-1580 l'ensemble des routes du monde chrétien ; beaucoup de cartes, à la même époque, retracent les itinéraires des coches, avec même des guides d'itinéraires précis à l'attention des voyageurs, à l'image du *Guide des chemins de France* écrit vers 1550 par Charles Estienne.

Du guide à l'atlas, il y a un pas, et c'est en Allemagne que naquit le livre géographique, avec l'ambition de regrouper en un seul ouvrage les différentes cartes du monde : en 1570, parut le *Theatrum orbis terrarum* d'Abraham Ortelius en cinquante-trois planches contenant septante cartes. Ensuite c'est en Flandre que va se développer une véritable industrie de la cartographie, avec évidemment Gerhard Mercator (1512-1594), qui écrivit un ouvrage intitulé *Atlas sive cosmographicae meditationes de fabrica Mundi* comprenant 238 cartes, ainsi qu'une version de poche l'*Atlas Minor*. À la fin du XVI^e siècle, le monde était bien représenté dans sa forme et ses proportions réelles et quelques ateliers importants, grâce à la gravure sur bois ou sur métal et à l'imprimerie, diffusèrent dans toute l'Europe de nombreuses cartes de qualité.

Die Graafschafft Nahmen de Quad

La curieuse gravure que nous présentons ici est de Matthias Quad (1557-1613), un cartographe de cette grande époque établi à Cologne ; elle est citée sous le n°14 dans l'inventaire de Dejardin⁽¹⁾. On doit à Quad deux ouvrages, le *Europae totius orbis terrarum* (1592) et le *Geographisch Handtbuch*, petit folio publié en 1600 par Johann Bussemacher, graveur et éditeur actif de 1594 à 1608, dont c'est là l'ouvrage le plus connu. C'est de ce dernier recueil qu'est extraite cette carte intitulée *Namurcum adiacentibus regionibus descr*



1. A.DEJARDIN, Cartes de la province de Namur, plans et vues de la ville, A.S.A.N., t. 15, 1881, p. 84.

[iptio] *Namen*, datée plus précisément de 1589. Elle est orientée avec l'est au dessus, et donc le nord à gauche et le sud à droite, les cartes de l'époque ne présentant pas systématiquement la même orientation qu'aujourd'hui. Elle est aquarellée avec finesse, mais la précision dans la localisation des lieux et localités est très relative ; certains noms sont mal transcrits, voire inconnus. Ses dimensions relativement réduites (26,5 x 19,5 mm) imposent une échelle assez grande (environ 1/50.000°).

La carte porte au verso une description du comté de Namur, *Die Graafschafft Nahmen*, également bien dans l'esprit de l'époque. On connaissait dans le genre celle de Louis Guichardin, publiée en 1567 à Anvers dans la *Description de tous les Pays-Bas, aussi nommés Germanie inférieure*, publiée à Anvers en 1567, ainsi bien sûr que celle de Gramaye, qui fut éditée plusieurs fois, d'abord chez Nutius, également à Anvers, en 1607. La description de Quad en allemand ancien, plus courte et bien moins répandue, n'a à notre connaissance jamais été traduite ni publiée : nous la proposons ci-dessous.

Cette description n'innove guère par rapport à celle de Guichardin, à laquelle elle renvoie et où elle trouve manifestement son inspiration : l'inévitable légende du dieu païen Nam rendu muet (*mutus*) et qui aurait ainsi donné son nom à la cité, une description idyllique du pays et de ses habitants, un aperçu des quatre villes du comté, Namur, Bouvignes, Charlemont et Walcourt. Une chose cependant fascine le géographe : c'est la houille, encore peu connue à l'époque, et qui passe pour une curiosité merveilleuse ; Quad lui prête d'ailleurs la propriété de s'enflammer au contact de l'eau et de s'éteindre à celui de l'huile, ce qui est plutôt fantaisiste...



Le comté de Namur

Le pays de Namen, ou de Namur, porte de nos jours le titre de comté. Quant au point de savoir s'il a pris le nom de sa capitale ou si au contraire celle-ci en a reçu sa dénomination, nous n'en savons rien, comme nous ignorons l'origine de ce nom lui-même. Toujours est-il que les habitants l'appellent Namur et les Allemands Namen. Pour ce qui est de la signification de ce nom, ils l'ignorent. Je note seulement, sur base de l'avis d'un auteur considéré

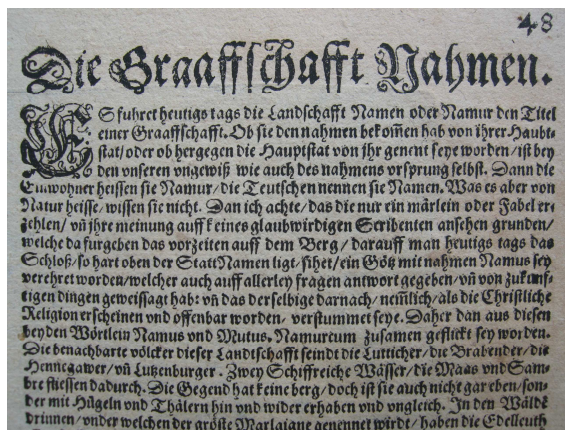
comme digne de foi, qu'il existe une légende ou une fable selon laquelle dans des temps reculés, sur la colline où se trouve aujourd'hui la citadelle et qui domine de façon si escarpée la ville de Namur, on pouvait voir une idole adorée sous le nom de Namus, qui donnait réponse à toutes sortes de questions et avait la prémonition des choses futures ; c'est celle-là même qui dans la suite, lorsque la religion chrétienne est apparue et s'est manifestée, a été rendue muette. La contraction de ces deux termes de Namus et de Mutus aurait donc donné Namurcum.

Les peuples voisins de ce pays sont les Liégeois, les Brabançons et les Luxembourgeois. Deux cours d'eau navigables, la Meuse et la Sambre, s'y rencontrent. La région ne possède pas de montagnes, mais elle n'est pas plate pour autant, car elle est rendue particulièrement montueuse et accidentée par ses collines et vallonnements. Dans les forêts des environs, dont la plus étendue est appelée Marlaigne, la noblesse a toute facilité de chasser. La région est féconde en toutes sortes de choses, de sorte que les hommes doivent y vivre en toute sécurité et autosuffisance.

On y trouve de nombreuses mines de fer. On y extrait même de la pierre noire, et bien plus encore de ce charbon de pierre que nous Allemands nous appelons steinkohle ; les habitants cependant, de même que les Éburons chez qui des quantités comparables ont été découvertes, le nomment houille. Les érudits l'appellent lithantraces. Ces minéraux ont une nature merveilleuse : alors que toutes les autres matières sont enflammées avec de l'huile et brûlent davantage, ces matériaux au contraire sont embrasés par l'eau qu'on y jette et éteints par l'huile. Les habitants et les peuples qui leurs sont voisins (où l'on brûle aussi ce type de pierre) font dans leurs maisons des feux clairs et ardents avec ces minéraux. Les forgerons peuvent aussi amollir plus facilement le fer ainsi qu'avec tout autre matériau.

De ses carrières, on extrait aussi du marbre noir, rougeâtre et veiné, avec lequel les pittoresques maisons et églises des environs sont parachevées et décorées avec une magnifique élégance. On en conclura que l'on ne se trouve pas ici face aux moindres des biens et des richesses.

Ce comté possède quatre villes fortifiées de murailles : Namur, Bouvignes, Charlemont et Wallencourt. Comme précisé ci-dessus, Namur en est la capitale ; de plus, le siège d'un évêché y a été récemment établi. Elle se trouve tout à fait confortablement installée en cet endroit où deux rivières, la Meuse et la Sambre, joignent leurs flots, et elle a établi sur ces deux cours d'eau des ponts de pierre solides. Le Conseil de tout le





pays a son siège ici. Bouvignes se trouve aussi en bord de Meuse, sur la rive gauche. C'était jadis une ville remarquable en raison de son apparence magnifique et du nombre de ses habitants, mais comme elle a été souvent assiégée et détruite au cours de guerres violentes, il n'y reste rien de particulier. Charlemont est un château-fort quasiment imprenable, ce que d'aucuns trouveront chimérique. Il se trouve aussi sur la Meuse et fut construit par l'empereur Charles-

Quint, dont il a reçu le nom. On le voit établi en haut d'une montagne, non loin d'un village nommé Givet. Wallencourt est aussi une petite ville, qui n'est pas à sous-estimer. Outre les abbayes, qu'on trouve vraiment en grand nombre dans ce comté, il s'y trouve quatre-vingts villages dont quelques-uns, comme Fleurus, Wasseige, Samson etc. sont également grands et splendides, de sorte qu'au lieu de passer pour des villages, quelques-uns peuvent être qualifiés de petites villes.

Ce pays était jadis un marquisat, mais dans les années mille deux cent, il est devenu comté. Les habitants sont de bons guerriers, totalement soumis et dévoués à leurs princes ; ils font usage de la langue française. Louis Guichardin a traité de façon plus complète de ce pays, ainsi que d'autres des Pays-Bas méridionaux, et les a décrits avec exactitude.



Marc Ronvaux
64, rue Vigneroule
5100 Jambes